

Compte rendu de la conférence « La Chine, puissance maritime du XXIème siècle »

Intervenant : Amiral Alain Dumontet

Musée Pierre-Noël, salle François-Cholé
Saint-Dié-des-Vosges - 2 octobre 2009 – 11h30 12h30

Par Nicolas Lelièvre, PLP Lettres-histoire-géographie,
académie de Rouen

« Un coup d'éclat... »

L'Amiral Alain Dumontet débute sa conférence avec le récit d'un fait, daté d'octobre 2006, rapporté ainsi par le site mer & marine(<http://www.meretmarine.com>) :

« Dans la région très disputée d'Okinawa, la marine chinoise a pris l'habitude de jouer au chat et à la souris avec son homologue japonaise. Va-t-il en être de même avec l'US Navy ? La presse américaine a récemment rapporté qu'un exercice, mené par la 7ème flotte au large de l'île japonaise, avait été émaillé par l'apparition surprise d'un sous-marin chinois. Selon le Pentagone, l'incident s'est produit début octobre, dans les eaux internationales, lorsque le sous-marin a fait surface non loin du porte-avions Kitty Hawk. Certains responsables militaires ont affirmé que cette manœuvre aurait pu dégénérer, une version atténuée ces derniers jours par l'état-major de la marine américaine. Reste que l'irruption d'un sous-marin chinois au beau milieu d'un exercice aéronaval et à proximité d'un porte-avions US ne constitue pas la position la plus confortable qui soit. Outre le Kitty Hawk, la flotte déployée dans le secteur comprenait, en effet, deux croiseurs lance-missiles, deux sous-marins nucléaires d'attaque et onze destroyers américains et japonais... »

Selon l'Amiral Alain Dumontet, il s'agit là d'une véritable preuve de la volonté de la Chine de montrer sa puissance, mais aussi démontrer au monde qu'il faudra désormais compter sur elle dans cette région du globe largement occupée par la première armée du monde.

Cet événement, au-delà de l'anecdote, pose de nombreuses questions sur les ambitions chinoises d'autant que le sous-marin chinois d'attaque a approché le porte-avions de la navale américaine sans être détecté. Il n'a été repéré qu'après avoir fait surface à l'intérieur d'un périmètre de cinq milles autour du bâtiment américain. Il a été localisé par l'un des appareils du porte-avions au cours d'un vol de reconnaissance de routine.

La question de la Chine comme puissance navale apparaît donc pour l'Amiral Dumontet plus que légitime.

« Des stratégies navales révélatrices d'une volonté de puissance »

La croissance économique de la Chine et son rôle moteur dans la croissance globale de la région asiatique n'est plus à prouver. Avec pas moins de trois puissances nucléaires possédant une frontière directe avec la Chine, celle-ci ne possède pas d'instrument de défense internationale. C'est dans ce contexte que la Chine se développe en tant que puissance. Le retard certain de la Chine dans le domaine militaire ne doit cependant pas faire oublier les efforts qu'elle fournit depuis 1999. Les dépenses militaires chinoises croissent de 10% chaque année.

Après avoir achevé sa protection intérieure, la protection de ses eaux littorales puis de sa région proche, la Chine, depuis 2000, entame la quatrième phase de son accession à la puissance, celle de la puissance maritime. Cela passe par la revendication de 4 millions de km² de plus de ses eaux territoriales que le droit international ne lui en octroie (zone des Parcels), mais aussi et surtout, par la protection des différentes voies maritimes qui alimentent la Chine (déroit de Malacca, de Gaspar ou de la Sonde).

En effet, en dehors de ces zones de transit, les forces américaines sont présentes dans toute la région, ce qui pose désormais problème à la Chine.

La sécurisation des voies maritimes est devenue nécessaire essentiellement pour contrer les ambitions des autres nations émergentes de la région.

Dès lors, la marine chinoise tente de s'implanter selon ce que l'Amiral Dumontet nomme « la stratégie du collier de perles », avec le développement de bases dans les îles Coco birmanes, Chittagong (Bengladesh), Hambantota (Sri Lanka), Marao (Maldives) ou encore Gwadar (Pakistan).

Ces déploiements ne sont pas sans conséquences sur les stratégies militaires des différents pays de la région. Entourer stratégiquement l'Inde, le deuxième « géant » de la région, incite ce dernier à s'armer.

L'ASEAN (*Association des Nations de l'Asie de Sud-Est*) réagit aussi en développant sa marine (100 sous-marins aujourd'hui, plus de 200 dans dix ans).



Carte des enjeux maritimes en Asie

<http://asia.2803.com/wp-content/uploads/2009/01/commerce-maritime-asie.gif>

Ainsi, la réelle question du développement militaire de la Chine ne se pose plus, puisqu'il apparaît aujourd'hui évident qu'un pays destiné à jouer un rôle économique de premier plan à l'échelle mondiale doit se doter des éléments d'une puissance militaire.

Au delà de ce constat, Il s'agit bien de comprendre les enjeux futurs d'une région qui s'arme massivement sans aucune règle ni entente entre les pays qui la composent.



Les enjeux stratégiques en Asie
Site de l'IFRI (Institut français des relations internationales)

http://www.ifri.org/frontDispatcher/ifri/recherche/centre_asie_ifri_1031830130593/integration_au_march_international_1032431769809/publi_P_prog_asie_enjeux_strat_gigues_1044032213304

« La Chine, une puissance maritime ou non ? »

En terme de tonnage, la Chine est aujourd'hui la troisième puissance du monde derrière les États-Unis et la Russie.

En 2009, la Chine publie un livre blanc sur la défense qui fixe les deux priorités futures : l'espace et la marine.

Ainsi, un des signes forts de ces orientations réside dans le nombre de militaire marins au sein des commissions de sécurité qui passe de 15% à 25%.

Reste à savoir si les moyens administrés sont suffisants pour nourrir les ambitions chinoises.

La Chine dispose de trois grandes flottes, surtout autour de l'île de Hainan (près du Vietnam).

Ces flottes évoluent considérablement puisque la Chine ne possédait autrefois que des patrouilleurs.

Aujourd'hui, elle dispose d'une soixantaine de frégates (furtives, anti-aériennes), d'environ 80 sous-marins lanceurs classiques et d'une vingtaine en construction. De plus l'idée de projection de la puissance chinoise passe aussi par la détention de porte-avions.

À ce sujet, la Chine a acheté dans l'état un porte avion russe, le Varyag, en prétextant vouloir en faire un casino.

« Lorsque nous avons vu qu'ils le peignaient en gris... nous avons très vite compris... » signale l'Amiral Dumontet.

- En décembre 2008, le ministre chinois a annoncé vouloir un porte-avions pour 2015 ;

- En mars 2009, cette idée devient « nécessaire » pour les gouvernants chinois, étant entendu qu'il ne s'agit en aucun cas d'une menace mais laissant entendre qu'une puissance se doit aujourd'hui de posséder un tel outil ;

- En juin 2009, les Chinois passent un accord avec Brasilia pour « apprendre » à développer une flotte puissante.

- Aujourd'hui, un signe fort : les Chinois sont présents au large des côtes somaliennes pour lutter contre la piraterie.

« Où en est la marine chinoise ? Où va-t-elle ? »

Selon l'Amiral Dumontet, la marine chinoise n'est encore qu'une marine côtière car elle n'a pas la capacité d'opérer en haute mer de manière durable, ce qui est un élément fondamental caractérisant une puissance mondiale.

La Chine sera-t-elle un jour la première puissance mondiale ? Cela est sans doute plus envisageable vers 2040-2050, car elle disposera de tous les moyens.

En effet, le budget de la défense double tous les cinq ans. Ce qui lui manque aujourd'hui, c'est surtout la compétence de l'action tactique, c'est-à-dire la capacité à coordonner tous les acteurs et éléments de sa flotte maritime.

Aucun pays dans le monde n'apprend aujourd'hui à la Chine à organiser des actions stratégiques d'ampleur. Son seul allié sur ce point est le Pakistan.

La Chine recherche donc activement cette coopération qui lui manque.

Avant cet avènement de la Chine en tant que première puissance mondiale, il y aura probablement un rééquilibrage. En effet, la marine américaine ne peut pas continuer à dominer une zone pacifique logiquement vouée à être contrôlée par la Chine.

La Chine n'a donc pas le choix : de puissance économique qu'elle devient aujourd'hui, elle doit devenir une puissance navale de manière à devenir autonome pour contrôler les voies d'approvisionnement.

Cette marine n'est pour l'instant pas présente sur toutes les mers du monde, mais elle est d'ores et déjà actrice autour des principaux conflits.

Qu'est-ce qui empêche son affirmation navale aujourd'hui ?

Probablement l'influence d'un pays de taille : les États-Unis, ceux là même que les Chinois ont surpris avec leur sous-marin en 2006...

- N'y a-t-il pas un danger à ne pas aider militairement la Chine au risque de laisser la Russie ou un autre pays s'en charger ?

Concernant la France, elle n'est pas maîtresse sur un tel débat. L'Union européenne ne s'est pas prononcée.

Ce sujet est néanmoins traité au plus haut niveau et une forme de coopération existe mais surtout de manière à pouvoir contrôler ou connaître les évolutions militaires chinoises.

Selon l'Amiral Dumontet, **« il ne faudrait pas non plus les aider trop vite, nous avons souffert et payer le prix fort au court de l'histoire pour nous-mêmes y arriver, laissons-les donc faire... »**